

LA COURONNE ENFLAMMÉE DE MÉDÉE: A.P. 11.411

Giuseppe Giangrande
Classics Research Center, London

El texto de A. P. 11.411 está sano.

The text of A. P. 11.411 is sound.

Le texte de l'épigramme que nous lisons en A. P. 11.411 est le suivant:

Τούτο πυρὰν μάλλον κλήζειν δεῖ, κοῦ βαλανεῖον,
ἦν ποθ' ὁ Πηλείδης ἦψε Μειοιτιάδῃ,
ἢ τὸν Μηδείης στέφανον, τὸν γείτονα Ἐρινὺς
ἐν θαλάμοις Γλαύκης εἵνεκεν Αἰσονίδου.
5 φείσαί μου, βαλανεῦ, πρὸς τοῦ Διός· εἰμὶ γὰρ ἀνὴρ
πάντα γράφων τὰ βροτῶν ἔργα καὶ ἀθανάτων,
εἰ δὲ πρόκειται σοι πολλοὺς ζῶντας κατακαίειν,
ἄπτε πυρὰν ξυλίην, δῆμιε, μὴ λιθίνην.

Pour les détails, je renvoie le lecteur à l'excellente édition de R. Aubreton (*Anthologie Grecque...* Livre XI [Paris 1972] 220 et 289). À ce que je vois, le mot γείτονα, au vers 3, ne présente, en soi, aucun problème, ni du point de vue de la métrique (γείτονα, comme l'a bien compris Saumaise, est un cas typique de *scriptio plena*¹, c'est à dire équivaut à γείτον'), ni en ce qui concerne le sens, comme j'espère pouvoir le démontrer. L'adjectif γείτων² (cf. LSJ, s.v., II: Adj., "neighbouring, bordering") veut dire "contigu", "rattaché physiquement

¹ Cf. par exemple A. P. 11.2.1, où la *scriptio plena* μεμάχονται οἱ est l'équivalent de μεμάχονθ' οἱ.

² Cf. Lucien *Tim.* 43 γείτων καὶ ὄμορος.

à”, “non pas séparé de”: ici, l'épithète γείτονα est une élégante allusion à Eur. *Médée* 1191 ss.

σειούσα χαίτην κρᾶτά τ' ἄλλοτ' ἄλλοσε,
 ῥῖψαι θέλουσα στέφανον· ἀλλ' ἀραρότως
 σύνδεσμα χρυσὸς εἶχε...

un endroit où le poète souligne le fait que la couronne de Médée était rattachée aux cheveux de Glauké, de façon que celle-ci ne pouvait point s'en séparer en la secouant.

Le vers 3 a confondu les critiques, parce que ceux-ci (cf. Aubreton, *loc. cit.*) s'attendent à ce que l'hexamètre contienne un verbe: Boissonade changea γείτονα en ἀνείρειν, “tressa”, tandis que Buffière, suivi d'Aubreton, suggère γ' αἶθεν. Aubreton est d'avis que le vers 3 exige “un verbe comme ἔκαυσεν”. En réalité, le vers ne nécessite aucun verbe, puisque nous avons affaire à un exemple très clair de *syllipsis*³: le verbe ἦψε régit les deux pronoms relatifs parallèles ἣν (v. 2) et τόν (v. 3: τὸν γείτον' Ἐρινὸς). Le sens est donc: “Cela, ce n'est pas un bain qu'il faut l'appeler, mais un bûcher, ce bûcher que jadis le Péléide alluma pour le fils de Menoetios, ou la couronne rattachée (sc. à Glauké) de Médée, que l'Erynie alluma dans les appartements de Glauké, par la faute du fils d'Aeson”⁴.

³ Pour la *syllipsis* cf. H. White, *Habis* 30 (1999) 111.

⁴ Pour la position de l'adjectif γείτων (cf. Peek, *Lex. Nonn.*, s.v.) peut exprimer, selon le cas, la proximité (“benachbart”) ou la contiguïté (“dabeistehend”, “adjacent”: Moulton-Milligan, *Vocab. Gr. Test.*, s.v.) de deux objets.